

LA SEMAINE AGRICOLE

ORGANE DE LA CAMPAGNE.

CULTIVATEURS, CORRESPONDEZ AVEC NOUS!

1ÈRE ANNÉE VOL. II.

MONTREAL, JEUDI, 15 SEPTEMBRE 1870.

No. 19

SOMMAIRE DU No. 19. —15 Sept., 1870.

Agronomie.

LA ROUTINE VAINCUE PAR LE PROGRÈS.— Chapitre XVII. Marcel écrit à son père une partie des bonnes choses qu'il ap- prend à l'école d'agriculture.....	289
REMARQUES ET DONNÉES SUR NOS COQS ET POULES DOMESTIQUES, AUJOURD'HUI EN CANADA.—Remarques pratiques. Ponte d'hiver. Nourriture d'hiver et lo- gement.—Ls. Lévêque, M. C. A.....	290
AGRICULTURE.—Causerie. Le curé et ses ha- bitants. De bonnes laitières, parfaite- ment soignées, devront donner au moins 150 lbs chacune.....	291
L'EXCÈS DE NOURRITURE CHEZ LES ANIMAUX. ENGRAIS DIVERS QU'IL IMPORTE DE RECUI- LIR.—Purins et matières fécales. La Colombine. Les cendres. Les vieux cré- pis. Le plâtre. La suie. Autres engrais, etc., etc. Les os. Superphosphate de chaux. Les engrais verts.—A. Leroy...	294
LES LITIÈRES SUPPLÉMENTAIRES.—Différence dans les pailles. Conserver vos fanes de patates. La fougère. Les feuilles. La tourbe. Le bran de scie. Le tan. Les gazons. Les terres sèches.—A. de La- vallette.....	295
DONNEZ DU SEL.—L'homme, Médecin-vétéri- naire.....	297
Notes de la Semaine.	
EXPOSITIONS DE COMTÉS.—Terrebonne. Pro- duction de la viande ou du lait. Moyens suggérés pour rendre le progrès plus gé- néral. Primer le troupeau plutôt qu'un seul animal. Moyen d'obtenir des Fer- mes-modèles dans chaque paroisse. Réorganiser le bureau du Conseil Agri- cole. Entomologiste provincial. Cultiver moins grand, cultiver mieux. Part du Clergé dans l'amélioration de l'agri- culture. Comté de Laval.....	297
LECTURE SUR L'AGRICULTURE A STE. ROSE...	299
SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE TER- REBONNE.—Liste des prix décernés à l'exposition tenue à Ste. Thérèse le 6 septembre, 1870.....	300
QUESTION.—Un Abonné.....	301
Apiculture.	
LES ABEILLES EN SAISON MORTE.....	301
Coin du Feu.	
MÉTHODE FACILE POUR APPRENDRE A LIRE AUX ENFANTS.—L'abbé Thiennot.....	302
Feuilleton.	
LE CHEMIN DE LA FORTUNE.—L'Eldorado. Le puits.....	303
LES MARCHÉS DE LA PROVINCE.....	304

Pour la *Semaine Agricole.*

La routine vaincue par le progrès.

CHAPITRE XVII.

MARCEL ÉCRIT A SON PÈRE UNE PARTIE
DES BONNES CHOSSES QU'IL APPREND A
L'ÉCOLE D'AGRICULTURE.

Une seconde lettre de Marcel ne se fit pas attendre. M. Martineau et sa fille qui se trouvaient chez Progrès à l'arrivée de cette lettre, fut prié d'en faire la lecture. Ce bon fils exprimait à ses chers parents la joie qu'il éprouvait d'être dans une institution aussi utile que celle d'une école d'agriculture. Outre les bons camarades qu'il y avait rencontrés, les excellentes leçons qu'il recevait du directeur et des autres professeurs, étaient pour son intelligence une véritable jouissance.

Comme il était persuadé qu'une des dernières leçons qu'il avait reçues, pourrait être utile à ses parents, il leur en fit part sous forme de conseil, de la manière suivante :

“ Mes chers parents, vous savez toute la peine que nous avons eue à paver nos écuries et la bergerie ; eh, bien ! aujourd'hui, je suis convaincu qu'il serait plus avantageux de les dé-paver et je vous conseille de le faire.....”

A ces mots, la mère interrompit M. Martineau et s'écria :

—Pour le coup, j'ai été assez long-temps dans la boue et dans le fumier des étables, quand elles n'étaient pas pavées, pour ne pas vouloir recommencer.

—Mais, attendez donc, ma chère Marguerite, vous savez bien que Marcel est encore plus propre que vous, dit Eléonore ; il faut voir ce qu'il va dire.

—Non, non, je ne veux pas qu'on dépave mon étable, reprit la mère.

—Allons, Marguerite, dit M. Martineau, j'ai vu en Allemagne des étables plus propres que la vôtre et qui cependant n'étaient pas pavées. Voulez-vous faire comme Pierre Routineau qui ne veut rien entendre de ce qu'on lui dit.

—Non, repliqua Marguerite, et pourvu qu'on ne me laisse pas dans

le fumier, c'est tout ce qu'il me faut, et on continua la lettre de Marcel.

“ Puis, lorsque vous aurez dé-pavé vos étables, vous en enlèverez la terre tant que vous vous apercevrez qu'elle a été pénétrée par les urines et le jus du fumier, et.....”

—Bon, cria de nouveau Marguerite, nous voilà encore dans une cave au lieu d'une étable ; moi qui n'ai pas voulu, quand on a pavé, qu'on ôtât cette terre que je croyais cependant bien bonne, parceque je voulais que le sol de mon étable fut plus haut que la cour.....

—Mais, écoute donc, dit Progrès ; pourquoi interrompre à tout propos ? Les réflexions viendront ensuite. Et M. Martineau continue ainsi : “ A la place de cette bonne terre que vous porterez sur votre fumier, ce qui remplira pas mal la fosse, vous mettez de la marne, jusqu'à ce que vous ayez atteint la même hauteur qu'avait votre pavage ; vos étables seront plus saines qu'avant, parceque la marne boira toutes les urines.”

M. Martineau s'arrêta et dit à Marguerite :

—Eh ! bien, la mère, qu'en pensez-vous ?

—Ah ! dame, je ne m'attendais pas à cela ; mais il me semble que les animaux enfoncez dans cette marne ?

—Ecoutez, reprit M. Martineau continuant sa lecture :

“ Chère mère, vous mettez votre litière sur cette marne et par ce moyen, vos bêtes seront parfaitement couchées ; et lorsque vous vous apercevrez que l'urine abondante des vaches, surtout lorsqu'elles mangent du fourrage vert ou des légumes, restera sous la litière, vous ferez piquer la marne au moyen d'une fourche ; à l'instant, toute l'humidité pénétrera dans la marne par ces trous ; et vos étables seront toujours parfaitement sèches.”

—C'est bien, dit à son tour Progrès, mais tout le bon jus qui allait dans ma fosse à fumier sera perdu.

—Je ne le pense pas, dit M. Martineau, le professeur de Marcel ne peut pas faire une faute pareille ; voyons :

“ Lorsque vos bêtes auront séjourné quatre ou cinq mois sur cette marne, elle sera si mouillée que l'urine ne pourra plus y pénétrer ; alors, il sera temps de l'enlever ; vous en ferez un tas à part ; il ne faut pas le mêler